

nourriture, les deux éléments des sacrements — le signe sensible et la grâce divine — concourent admirablement à cette double fin. Par quelques brèves paroles, la puissance de DIEU opère dans le signe, elle l'emplit de grâce, et quand cette grâce atteint l'âme, celle-ci entre en communication avec DIEU.

Pour le même motif, la prière doit s'emparer de tout l'être humain, pour ainsi dire, et c'est ce que fait le Rosaire, puisqu'il joint la prière des lèvres et la méditation du cœur à l'effusion de la grâce qui vivifie tout.

Il a ainsi comme sa forme et sa matière ; il montre à notre imagination et à nos sens l'humanité très sainte de JÉSUS ; et, par la contemplation de ses vertus, il nous mène jusqu'à sa divinité, il nous fait sentir notre parenté avec le monde divin. Dans les sacrements, le signe extérieur et l'efficacité des paroles forment un seul tout ; dans le Rosaire, on ne peut séparer la prière vocale de la méditation des mystères. Priver la matière de la forme, c'est détruire le sacrement ; séparer la prière vocale de la méditation du mystère proposé, c'est anéantir l'essence du Rosaire. Les sacrements sont une sorte de continuation de l'Incarnation, une prolongation du mystère qui nous représente le Sauveur passant en faisant le bien, et laissant rayonner autour de Lui sa vertu divine. Dans le Rosaire également, c'est JÉSUS qui, à chaque mystère, passe devant nous, qui devons lui dire : *“ Jésus, fils de David, ayez pitié de nous ”*.

Les sacrements sont les signes extérieurs qui distinguent les chrétiens des infidèles ; le Rosaire est aussi le signe des catholiques. Ceux-là sont les liens puissants, mais suaves, qui réunissent dans une même foi, une même espérance et un seul amour les fils de la Rédemption ; celui-ci produit les mêmes effets entre les fidèles de MARIE. C'est l'étendard qui flotte sur tous les points du globe, au dessus de toutes les nations.

L'homme a besoin pour atteindre aux choses spirituelles de quelque chose de sensible ; les Sacrements et le Rosaire sont des moyens très propres à élever son âme jusqu'à ces sommets d'où l'on ne découvre plus que des horizons célestes, DIEU, l'éternité.